

Maison Fréchette : douze défis de restauration

Annie Claessens and Patrick Soucy

Volume 25, Number 2, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91997ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Claessens, A. & Soucy, P. (2019). Maison Fréchette : douze défis de restauration. *Histoire Québec*, 25(2), 30–31.

Nous avons acheté cette ferme en octobre 2002. La ferme a été occupée durant 300 ans par les descendants directs de l'ancêtre François Freschet, arrivé de La Rochelle en 1677. Malgré l'âge de la maison (1895) et son état délabré, nous lui avons trouvé beaucoup de charme ! Étant Fréchette de par ma mère et ayant été élevée dans une ancienne maison de pierres en restauration... ce choix me paraissait « normal » ! De plus, la proximité de Québec pour notre travail professionnel était un atout. Dès l'achat de la maison, Patrick entreprit les travaux...et moi, les plans.



Lors du curetage de la maison, nous avons dû, à notre grande surprise, enlever quatre couches de revêtement : bardeaux d'amiante, papier brique rouge, vieux déclin de bois, planches en oblique et arrivées aux pièces sur pièces, en réparer quelques-unes... sous les fenêtres du côté est.



La maison avait plus de 100 ans ! Les murs ayant sans doute été repeints aux 10 ans..., le boudin décoratif des planches avait pratiquement disparu ! Il nous fallut défaire les murs, nettoyer chaque planche, les trier, les sabler, les réinstaller aux murs... sur leur envers et les peindre... à notre tour !



Les fondations ? Quant à faire... elles furent nettoyées, isolées à l'uréthane giclé et couvertes d'une membrane Platon. Nous avons mis un drain français pour en assurer l'étanchéité et nous avons amélioré le sous-sol par l'ajout d'un plancher de béton chauffant. Oh le confort !!!



Dans la cuisine, le vieux poêle Bélanger que nous n'allions pas utiliser dut quitter la pièce ! Les plafonds, alors en petites planches embouvetées, furent défaits et refaits selon un modèle néo-classique, en larges planches et couvre-joints.



Les planchers étaient usés à la corde ! On les refit avec des planches de pin, teintées et vernies. Malheureusement, quelques parties de bois moins sec se mirent à écailler !!! On décida de tout sabler et de faire une finition à l'huile, de couleur claire et plus facile d'entretien !



Les détails d'une architecture ancienne nous avaient toujours fascinés ! Nous avons donc été attentifs à la réplique des « corbeaux » sous le toit mansard, à l'ajout de planches cornières et au revêtement du brisis en bardeaux de tôle à la canadienne.



Le fait d'avoir isolé les fondations par l'extérieur nous a permis de garder le charme de la pierre dans notre cave de sept pieds de haut et d'en faire maintenant une salle de séjour.



Les plafonds, à l'étage des chambres, étaient trop bas : à certains endroits, la moulure au-dessus des fenêtres était coupée! On décida de défaire ces plafonds, mais d'en conserver les planches...



On les refit au-dessus des poutres du grenier. Les murs furent lambrissés de planches verticales et heureusement, nous avons pu, à l'étage, conserver les planchers d'origine.



L'arche entre le salon et la salle à manger était basse et carrée. Nous avons plutôt opté pour la forme cintrée des fenêtres qui, elles, ont toutes été refaites en atelier avec double vitrage thermos.



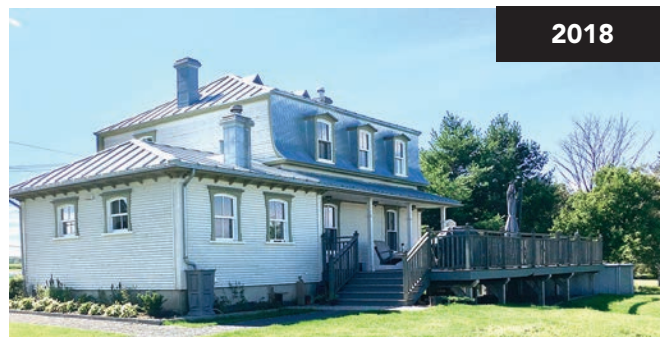
L'ancienne cuisine d'été fut rapidement démolie parce que trop petite et trop abîmée! On la refit en conservant les portes anciennes et en réutilisant pour les murs intérieurs, les planches conservées des plafonds du haut.



La nouvelle cuisine d'été comporte un comptoir « contemporain » et une cave creusée pour la salle de lavage. L'utilisation des matériaux recyclés contribue à lui donner une allure d'époque!



2002



2018

Le prix Thérèse-Romer a été créé en 2005 dans le but de reconnaître la contribution des membres de l'APMAQ à la conservation (entretien, restauration et mise en valeur) d'une maison ancienne, extérieur et intérieur, c'est-à-dire d'un bâtiment qui a eu ou qui a encore une fonction résidentielle : manoir, école de rang, magasin général, moulin, couvent...

Cet article est paru dans La Lucarne, le Volume XL, numéro 1, publié par l'APMAQ, Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec. Nous espérons par cette collaboration faire connaître le travail passionné de ces artisans et leur amour pour les maisons anciennes.